

comme l'intérieur d'un four, la vieille femme, munie d'une lanterne, fut envoyée au village voisin chercher l'unique voiture du pays... A neuf heures, ils prenaient le train; à onze heures, ils étaient à Paris. Quand ils se quittèrent à la gare, ils se dirent franchement adieu...

Quand elle se retrouva dans sa chambre bleu de ciel, en toute saison remplie de roses, qu'elle eut échangé sa lourde robe de drap couleur de bronze pour son peignoir de cachemire blanc doublé de peluche et parfumé à Paris, ses bottines humides pour ses mules de satin, elle jeta un coup d'œil autour d'elle, fit allumer beaucoup de bougies et, pour la première fois de la journée, elle sentit son cœur s'épanouir.

Il est de plus en plus difficile de satisfaire aux caprices de la mode. A qui la faute? Aux artistes en coquetterie de la force de Mr. Eug. Dupuis du grand magasin de l'ARCADE, qui ne cessent de répondre aux aspirations des femmes de goût, en les comblant de créations de plus en plus ravissantes et des étoffes les plus nouvelles et les mieux choisies.

A l'ARCADE en effet vous trouverez sans contredit les plus belles soieries que la France produise, les tissus les plus moelleux et les plus élégants, les étoffes les plus belles et les plus variées, et ces mille riens charmants tels que rubans, dentelles, gants, etc., que les femmes aiment tant et qui les rendent si séduisantes.

L'ARCADE est maintenant de l'avis de tous le magasin le plus populaire de toute la ville, les marchandises sont du dernier goût et l'urbanité des employés proverbiale.

Nous ne pouvons nous empêcher de féliciter hautement Mr. Eug. Dupuis sur son énergie et son esprit d'initiative et sur le tact qu'il a déployé en s'assurant le concours si habile du gérant actuel de son établissement, Mr. Nolin, et invitons nos charmantes lectrices à aller en foule à ce temple de *fashion* quel'on appelle l'ARCADE.

La distance n'existe plus, la vapeur l'a supprimée. Le grand établissement de tailleur de Mr. P. C. Auclair, le BROADWAY, reçoit les magnifiques draps Français et Anglais, presque aussi vite et aussi facilement, qu'un marchand de nouveautés fait venir les assortiments de New York ou de Toronto.

Les magnifiques vêtements confectionnés par Mr. P. C. Auclair répondent scrupuleusement à l'appel de la mode et l'élite de notre société se presse à l'envi dans ses superbes magasins.

La coupe de ses habits est sans rivale; leur fini est parfait, et il a le talent et le goût si rares à notre époque de savoir les assortir à la figure de ses nombreux clients.

La renommée de Mr. P. C. Auclair fait en ce moment le tour du Canada et nous ne saurions mieux faire qu'en engageant nos lecteurs à aller visiter ses magasins et examiner les magnifiques tissus qu'il a constamment en main.

COUR DE POLICE.

Elle avait la figure terriblement endommagée, la malheureuse qui fit ce matin son apparition à la Cour de Police et demanda au juge un warrant.

"Certainement," répondit-il, "quel est le nom du misérable, Madame?"

"C'est n'est pas un homme, c'est cette horrible, épouvantable coquine Madame McGaffey. Je veux avoir son sang jusqu'à la dernière goutte."

"Vous ne voulez pas dire que c'est une femme qui vous a mise dans ce terrible état?"

"Je vais tout vous raconter: Vous voyez, cette dégoûtante créature est ma voisine et Mr. Judkins lui fait des visites."

"Laissez Mr. Judkins tranquille et arrivez au fait."

"J'y arrive. Vous voyez, j'étais entraîné de nettoyer mon plat à gâteaux, en véritable argent, votre Honneur, lors que tout à coup qui pensez-vous que jevoie passer devant ma fenêtre? Madame McGaffey, sortant pour aller faire une promenade et avec un manteau en veau marin encore."

"Oui Madame, mais....."

"Cotte idée, un manteau en veau marin quand elle peut à peine payer son loyer! Il est facile de voir ce que ce vieux misérable de Judkins allait faire chez elle. Je cours de suite à la fenêtre pour examiner si c'était du veau marin ou non et je me penche pour regarder....."

"Ma chère madame, arrivons donc au fait."

"Je me penche, je me penche, si bien que je tombe droit sur ma tête."

"Et c'est cette chute qui vous a causé ces blessures?"

"Précisément, Monsieur. Maintenant je veux que cette femme soit arrêtée et envoyée en prison pour dix ans.—Un manteau en veau marin, si ça a du bon sens?"

Malheureusement le juge eût le sans cœur de refuser et la pauvre victime s'en alla et se consola en songant que c'était le jour du lavage et que dans tous les cas, elle pouvait couper toutes les cordes attachées à la clôture de sa cour et précipiter dans la boue tout le linge de sa mortelle ennemie Madame McGaffey.

John Cummings, âgé de huit ans, comparait devant le magistrat pour obtenir la permission de tuer un chien qui a mordu sa jambe.

"Connaissez-vous le nom du propriétaire de l'animal?" demande le juge, prenant sa plume après avoir examiné la morsure.

"Oui, Monsieur; Debride."

"C'est n'est pas C. W. Debride, de la rue Maria," demande le juge avec une animation soudain.

"Oui, Monsieur, c'est lui-même."

"Ne serait-ce pas un chien tricheté?" cria son Honneur en se penchant vivement

sur son bureau et en jouant nerveusement avec sa plume.

"Oui, Monsieur."

Le juge sourit, écrit l'ordre, et se tournant vers les reporters, remarque:

"C'est moi-même qui ai donné ce chien à Debride. Ma Junon est sa mère." (Junon est la chienne qui étrangle et enterre tous les chats des voisins du juge.) "Ce sont tous des chiens fort intelligents, — tous ses enfants."

Un vieil habitant à la figure bronzée par le soleil comparait devant le Magistrat.

"Vous avez été trouvé en état d'ivresse, Mr. Hubbs," dit le juge.

"Le renard court longtemps, mais il finit enfin par se faire prendre," répond sententieusement Mr. Hubbs.

"Le renard a-t-il par hasard en sa possession un billet de \$5?"

"Quelquefois, mais pas maintenant."

"Vous pouvez vous en aller aujourd'hui, mais ne vous faites plus prendre dans ce piège à renard."

Une des plus grandes curiosités sans contredit de la ville d'Ottawa est la fameuse SWINGING BAR ou SALON BALANÇANT du Centenaire tenu par notre ami Joe. Langlois au coin des rues Clarence et Dalhousie.

Joe en outre de ses nombreux talents a une faculté spéciale celle de dresser les animaux, ceux qui n'ont pas vu les exercices merveilleux de sa poule Jéosannah, sur la corde roide, ou ses balancements gracieux quand elle se livre aux plaisirs de la walse, n'ont rien vu et sont indignes de vivre.

De même que Jéosannah est sans rivale au monde, de même les cigares et les liqueurs de notre ami n'ont pas leurs pareils dans toute la ville d'Ottawa,

En outre le propriétaire a des manières si affables et si avenantes que lorsque vous y êtes allé une fois vous y revenez toujours.

Avis aux amateurs de bonne liqueurs et de bons cigars.

"Est-ce que décidément vous voulez me manger? disait un jeune beau à une belle qu'il avait blaguée."

"Soyez sans crainte, mon cher, répondit-elle, certaine viande n'est défendue par ma religion je suis juive."

Un parisien connu comme un libre-penseur raconte un jour un de ses amis, "je suis Chrétien maintenant," dit-il en lui prenant la main.

"Heureux d'apprendre cela répond l'ami," "Si nous réglions notre petit compte hein, paie ce que tu dois."

"Oh non," répond le nouveau converti en pirouettant sur ses talons; "La religion est la religion, mais les affaires sont les affaires!"